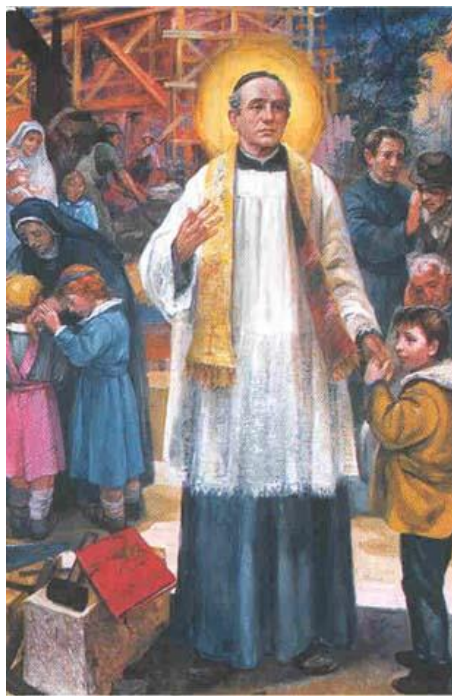


# LA VIE COMMUNAUTAIRE GUANELLIENNE

Nico Rutigliano S.d.c.



## **Dit d'abord**

### **Le champ de cette étude.**

Le sujet de la vie communautaire guanellienne peut être considéré par différents points de vue (historienne, anthropologique, psychologique, sociologique...). Personnellement j'ai préféré poser deux questions et, toute ma relation tâchera de répondre à ces deux questions.

- Quelle semble être la doctrine de don Guanella à propos de la vie communautaire: les sujets dominants et les sujets secondaires, les caractéristiques, le style ? ... Naturellement le discours devra tenter d'indiquer les sources éventuelles ou les modèles d'inspiration.

- Quels semblent être les accentuations de don Guanella ? Je tenterai de voir s'il y a des éléments sur lesquels il insiste particulièrement, des éléments sur lesquels il devient une "voix rare" dans la théologie de la vie religieuse, des éléments qui émergent comme un projet personnel et dont les circonstances, d'une façon ou d'une autre, empêchèrent de réaliser ou dont elles limitèrent son achèvement..

De tout ceci il devrait émerger ce qui est typique le spécifique. En autres mots, si à chaque charisme spécifique il correspond une forme de vie religieuse spécifique, aussi les différents éléments devraient être typiques. Par conséquent, ce qui devra être le programme formatif émergera, ça et là, et de manière plus systématique dans le chapitre qui concerne les voies pour réaliser la vie communautaire.

J'ai limité la recherche au volume des 'Écrits pour les Congrégations', même si je me suis servi des différentes contributions produites jusqu'aujourd'hui sur le sujet.

## **Un avertissement**

Ce que j'ai tenté de faire dans mon étude sur ces textes c'est de reprendre, bien que soit possible, l'esprit originaire du Fondateur au sujet de la vie communautaire. Beaucoup d'expressions de don Guanella et des images utilisées par lui sont propres et caractéristiques du type de vie communautaire qui se réalisait aux origines, quand il était présent. Il y avait naturellement toute la force et la prégnance des débuts, avec des élans véritables d'héroïsme et avec toute une charge spirituelle qui invitait à l'ascèse et à promotion des vertus personnelles (prudence, fermeté, tempérance...), qui étaient les caractéristiques de la vie religieuse de son temps.

Notre vie communautaire d'aujourd'hui est très différente de celle de ce temps là: il est changé le type d'organisation, la même idée d'autorité, de nouveaux modèles anthropologiques sont entrés, nous vivons une vie moins forcée et pour certains plus gratifiante. Avec une discordance autant vaste entre la situation de cette époque et la d'aujourd'hui, ce sera fou de penser pouvoir revivre l'atmosphère des origines, sinon en des circonstances et des situations de temps et d'endroit très spéciales.

## **La méthode**

Il me semble utile mentionner la méthode utilisée pour la préparation et l'exposition de cette contribution.

D'abord j'ai tâché de cadrer le sujet et, pour le mettre mieux au feu, j'ai bien pensé traiter le sujet 'la vie communautaire' à partir du projet de don Guanella, ( premier élément), et à partir de la lecture que Don Guanella fait de son institution, (deuxième élément).

Dans ma recherche il a été nécessaire surtout de lire avec attention et entièrement le volume des Écrits pour les Congrégations pour voir combien et quand le sujet de la vie communautaire était présent à l'intérieur des textes. Déjà ce premier travail pouvait constituer la base d'une exposition.

En second lieu j'ai tenté d'ordonner ce matériel du Fondateur autour à trois questions:

1. Qu'est que dit don Guanella à l'égard de la vie communautaire?
2. Quelles images et quels modèles utilise-il pour exprimer ses idées?
3. Quels sont les moyens ou les exigences pour réaliser une telle vie communautaire?

Dernièrement, j'ai tenté la comparaison entre la vie communautaire salesienne et la vie communautaire guanellienne. Ceci parce qu'il sera mieux souligné, si elle est présente, une certaine spécificité propre à la vie communautaire guanellienne. Une dernière réflexion je l'ai dédiée à la figure du supérieur, en tâchant de voir quel profil de supérieur c'est présent à l'intérieur de ces textes.

Ceci est la méthode et, d'une façon ou d'une autre, le schéma de ma relation.

## **Clarification terminologique**

Toujours pour rester dans le cadre du sujet confié, je dis, d'abord, que pour des raisons pratiques, mais raisonnées, on utilisera toujours le terme 'vie communautaire', même si aujourd'hui on parle de cette réalité en autres termes: (vie commune, vie de fraternité, vie de communauté, vie fraternelle) sans vouloir donner à cette expression l'acception négative d'une 'vie faite de règles et de dispositions'.

Une chose doit être, pourtant, clair au niveau conceptuel: 'nomina sunt consequentia rerum' (= les noms sont la conséquence de la réalité).

Donc:

- **Communion** est le principe théologique, la raison pour laquelle nous vivons ensemble. Dieu est Communion et l'homme, fait à son image, est communion. C'est pourquoi, vivre la communion

est une loi des rapports sociaux, des rapports ecclésiaux et, d'une façon générale, de tous les rapports humains;

- **Vie communautaire** est le choix concret fait par des hommes de réaliser, d'une certaine manière, la communion., (même les instituts séculaires vivent la communion, mais pas à travers la vie communautaire;

- **Communauté** est, par contre, l'ensemble des gens qui réalisent la vie communautaire.

Maintenant la vie communautaire est composée au moins de trois aspects, que maintenant je mentionne et que j'appliquerai à la lecture des textes de don Guanella.

- Le premier aspect c'est *l'aspect institutionnel*: c'est cela que Don Guanella appelle l'observance régulière, qui comprend les actes communs, les règles à suivre, les horaires à respecter.

- Le second aspect est *l'aspect fonctionnel*: c'est-à-dire, on vit ensemble pour réaliser ce que Don Guanella indique comme les deux buts de la vie religieuse: la sanctification de soi mêmes et la réalisation de la mission.

- Le troisième aspect est *l'aspect relationnel*: il s'agit des rapports entre les personnes, c'est-à-dire la vie en commun quotidienne.

Il y aurait un autre aspect, considéré par la théologie contemporaine, et c'est l'aspect social ou prophétique, ce de la vie communautaire comme rappel et annonce des biens du Royaume. Don Guanella pourtant, à mon avis, il fait rentrer cet aspect dans la seconde. La nécessité d'être témoignage du Royaume fait déjà partie de la mission.

## **Cadre de référence**

Il me semble qu'il est nécessaire faire deux mises au point qui peuvent nous aider à encadrer le problème concernant la vie communautaire.

### **a. À partir du projet de don Guanella**

Don Guanella a toujours conçu son institution comme un instrument pour l'amélioration sociale.

L'institut ainsi suscité, nous devons croire que le Seigneur le veut apte à l'esprit des temps, pour reconduire la société de l'éloignement du vrai amour à Dieu et au prochain".

De façon qu'il considère son oeuvre comme un moyen pour la réalisation de ce projet, pas un but. A la source il y a une sociologie bien précise: la société est dégradée, malgré les efforts innombrables que l'Église accomplit, surtout à travers l'œuvre des ordres religieux.

Il semble plutôt qu'autant plus ceux-ci grandissent, il augmente le numéro des ennemis de la religion.

Dans une société si conçue le projet de don Guanella semble être ceci: une institution qui contribue au remaniement de la société, parce qu'elle se transforme en une société vertueuse, paisible et surtout religieuse et catholique.

Je me permets déjà ici d'avancer une piste de discussion: notre institution, c'est-à-dire les deux congrégations et plus précisément notre vie communautaire, est-ce que nous les pouvons considérer dans ce cadre de référence? C'est-à-dire, est-ce que c'est notre but ce de refaire le tissu d'une société défectueuse? En autres mots, nos rapports communautaires sont le modèles pour les relations humaines de la société? Est-ce que notre vie de famille est un modèle pour une société où souvent la famille est désagrégée?

## **b. A partir de la lecture que Don Guanella fait de son institution**

Pour encadrer le discours sur la vie communautaire, nous devrions pouvoir connaître non seulement la pensée de don Guanella mais aussi, d'une façon ou d'une autre, la pratique et le style de la vie communautaire réalisée aux débuts, quand le Fondateur «était présent. Les documents ne sont pas nombreux à ce propos et les interprétations failliraient être un peu arbitraires.

Ce que nous avons, par contre, c'est la narration même qu'il fait de son institution, à plusieurs reprises.

C'est vrai qu'au début il ne fut réalisé une vie communautaire proprement religieuse; au fur et à mesure que son projet se précisait et son oeuvre passait aux phases suivantes, on arriva de plus en plus à la formulation d'une vie communautaire véritable.

Les phases auxquelles je fais référence sont présentes dans les textes auxquels j'ai fait mention, et c'est don Guanella même qui, pendant il écrit à son évêque ou à quelque ami ou dans les mémoires autobiographiques, trace avec des flashes différents son itinéraire:

- *La première expérience de fondation c'est Traona*, où on ne peut pas parler de vie communautaire, parce qu'il y n'a pas de religieux, mais seulement quelque collaborateur. C'était une institution plus de type collégien, avec à la tête don Guanella, qu'une communauté apostolique;

- *A Pianello* les choses déjà changent: au début il y a seulement une oeuvre de caractère paroissial, très circonscrite et en voie de définition (soit le nom, soit la règle, soit la manière de vivre, soit le but n'étaient pas bien définis). De généreuses filles de la paroisse, animées par le curé don Coppini, s'étaient rassemblées et donnaient vie à l'hospice. C'était déjà présent les éléments essentiels d'une vie religieuse, mais plus pour imitation de règles d'autrui, par exemple les Ursulines, que pour un charisme et un esprit propre. Don Coppini avait tenté la rédaction d'un texte normatif et il avait commencé les pratiques pour l'approbation de l'ordinaire diocésain du petit groupe;

- Don Guanella arrive, chargé du charisme, et trouve dans ce premier groupe ce que lui-même définit comme un embryon; c'est-à-dire il relève des éléments correspondant à sa perspective: sur ces-là il fait levier et il en insère de nouveaux. Comme témoignage du type de vie "religieuse" de ce noyau dans ce moment on pourrait prendre les indications offertes dans le livret 'Le Fondement';

- *Il y avait, puis, l'essai d'ouverture à Ardenno* et, peu après, la transplantation de l'œuvre dans la ville de Côme. Le document significatif de cette période pourrait être le bref mais intéressant écrit 'Règlement pour les Servantes pauvres', de 1886. Ici déjà la qualité de la vie religieuse grandit, et il va vers une normalisation, même si tout porte la caractéristique du caractère provisoire et de l'inachèvement propre des débuts. A l'égard de la vie communautaire il est présente, peut-être déjà, la conscience de vivre comme des religieuses, mais, de fait, il y a peu de la même: toutes sont au travail, les plus jeunes pour toute la journée; les petites orphelines, par contre, vivaient en la maison en forme collégienne;

- *La phase qui correspond aux ans 1888-1890* est un moment ultérieur dans la croissance de son projet: l'œuvre se consolide et on a la conscience de quelque chose de plus qu'un simple service d'assistance. Des textes utiles pour la compréhension de cette phase pourraient être les 'Maximes d'esprit et méthode d'action' et le 'Statut des Victimes'

Dans ce moment ci paraît ici le lien de charité et grandit la conscience d'être religieuses et de devoir vivre comme telles. De fait, il y a encore une certaine confusion: l'intention du Fondateur serait d'avoir de nombreuses petites sections ou catégories, qui vivent de manière autonome et constituent la Maison. En réalité la configuration est peu claire, il y a des prêtres et des sœurs, des séminaristes et de simples collégiaux, des noyaux de gens assez développés et d'autres seulement 'in nuce'. De plus parties en effet, des critiques vinrent faites à don Guanella: de fait, on mentionne qu'ils vivent la vie communautaire selon les règles, mais les gens sont tout mêlés, tous ont les mêmes pratiques de pitié et sont séparés seulement à la table;

- *C'est dans la phase suivante les ans '90* que de différents facteurs interviennent à témoigner une forme véritable de vie religieuse: la présence définitive du Fondateur à Côme pour



animer le groupe naissant, l'ouverture des maisons filiales, la distinction entre maison mère et maisons dépendantes, la séparation de la branche masculine de la féminine, les pratiques présentées à Rome pour l'approbation de l'institut.

C'est la phase dans laquelle don Guanella est en train de comparer sa vie religieuse avec celle des autres ordres et avec les normes de l'Église. La compréhension de telle phase est possible à travers tous les textes qui suivirent au 1894. La vie communautaire semble esquissée en manière plus régulière comme une communauté autour d'un supérieur, dévouée à la vie de prière et au travail de manière plus régulière sous le guide du Fondateur;

- *La Petite Maison* qui, au commencement s'appelait 'maison Biffi' ", arrangée comme mieux on pouvait, en restructurant ce qu'il avait, était grandie soit en le nombre des nouvelles familles, soit en le nombre des composants de chaque famille. Puis elle était devenue la Maison mère, en s'agrandissant et en s'organisant de plus en plus. On avait construit le sanctuaire du Sacré Cœurs comme le centre de l'œuvre, même pour séparer la section masculine de la section féminine; mais fondamentalement elle était restée une famille de familles". Les confrères avaient seulement en commune la méditation, la lecture spirituelle et la table; le reste se déroulait avec les pauvres ". C'était la volonté de don Guanella: que tout se déroulât avec les pauvres e que les confrères eussent seulement quelques moments à vivre de manière séparée.

Quelqu'un pourrait objecter qu'il ne s'agit pas d'une vraie reconstruction historique, mais de la narration faite par Don Guanella. C'est vrai, mais justement ça c'est sa valeur. Ce qui est de notre intérêt c'est sa vision au sujet et la forme et le schéma qu'il a voulu donner à son projet.

Cette remarque nous aide à comprendre un fait: la réflexion de don Guanella à propos de la vie communautaire est bien articulée, plus qu'on le croie. Une chose c'est penser une vie

communautaire pour une association de gens qui ne sont pas liées par es vœux, sans un lien juridique, et autre chose c'est penser une vie de communauté pour des véritables religieux et religieuses.

De façon que, pendant l'œuvre grandisse et naissaient des nouvelles communautés, il grandissait la consistance de la doctrine du Fondateur à propos de la vie communautaire.

## **LA DOCTRINE GUANELLIENNE AU SUJET DE LA VIE COMMUNAUTAIRE**

### ***I. La terminologie utilisée par don Guanella***

Dans les textes que nous avons pris en considération nous ne trouvons pas traité de manière systématique et complète le sujet de la vie communautaire. Dans ses écrits il n'y a pas ni chapitre ni un paragraphe réservés à ce sujet.

Don Guanella traite de la vie communautaire ça et là où il est nécessaire de la motiver, l'encourager ou insinuer la prière en commune, la table en commune et le travail en commune.

Deux fois il utilise le terme 'vie de communauté'. La première fois il dit qu'elle est chérie comme le paradis en terre et la deuxième fois nous dit en quoi elle consiste. La vie de communauté consiste dans l'accomplissement ensemble des oeuvres de bien qui concernent le corps, l'esprit et le cœur. Donc manger ensemble, dormir sous le même toit, se communiquer mutuellement les trésors de la science et du savoir et, surtout être unis dans la foi et la charité, dans la méditation, la lecture spirituelle, la réception des sacrements et les autres pratiques de la Règle : dans ceci consiste la vie de communauté religieuse".

Il parle aussi de vie commune, (une seule fois), en rappelant un écrit de S. Bernard dans lequel celle-là est définie 'maxima penitentia'.

Tout ce discours est fait à l'intérieur du paragraphe sur 'l'obligation de la règle', avec le but clair de vouloir parler plus des actes communautaires que de la communion entre les membres.

Une vingtaine de fois nous trouvons le terme communauté dans les contextes les plus variés et en parlant de différents sujets: pour stimuler la correction fraternelle, à l'intérieur du vote d'obéissance, quand il parle du gouvernement, dans le paragraphe sur les conférences et sur le dialogue, a propos de la prière ou de la santé physique, et même quand il rappelle le besoin d'accepter des différents caractères ou pour énumérer les actes à accomplir par toute la communauté.

Quand don Guanella parle, par contre, de la prière communautaire, il préfère l'expression. 'Exercices de pitié à faire en commune' : c'est le titre d'un paragraphe, et chaque fois qu'il doit appuyer chaleureusement cette action communautaire il préfère toujours l'adjectif 'commun': 'la prière commune', 'l'heure de méditation en commune', 'les exercices communs de pitié', 'les pratiques de pitiés faites en commune', 'les oraisons communes'.

La raison de la prière fait en commune est théologique:

« Les Serviteurs de la Charité doivent en commune s'entendre avec Dieu avec des exercices pieux de méditation, de l'examen pratique, de la prière vocale et, d'une façon générale, avec chaque pratique pieuse, parce que, où plusieurs sont réunis en nom de Dieu, c'est Jésus même au centre pour diriger et gouverne toute chose ».

Même pour rappeler tous au repas commun il utilise le même adjectif: 'la rencontre commune aux repas', 'table commune'.

Don Guanella utilise d'autres expressions comme 'société pieuse', pour entendre la communauté guanellienne entière', 'fraternité sainte', 'pétrissage de farine obtenu par beaucoup de grains de blé moulus', 'société de coopérateurs dans le travail', mais sur

toutes il émerge l'exemple et l'image de 'famille'; le terme 'famille' recourt continuellement dans sa pensée.

## ***II. La doctrine***

Come a été déjà dit, il n'apparaît pas dans les textes un chapitre spécifique sur la vie communautaire, comme il était très commun dans les textes des règles du XIX siècle.

Pour déterminer le sujet, il est nécessaire, dans les textes de don Guanella comme en ceux de son temps, recourir aux autres voix: 'la discipline des religieux', 'l'observance des vœux', 'la pauvreté', 'les occupations dans la vie religieuse', 'les exercices quotidiens'. Ceci parce que depuis toujours la tradition avait, d'une façon ou d'une autre, créé un rapport de nécessité:

- **entre vie communautaire et pauvreté**, (nous nous rassemblons pour mettre ensemble nos biens);
- **entre vie communautaire et prière**, (nous nous rassemblons pour louer Dieu.

Naturellement à ces deux connexions, les nouvelles congrégations de nature plus apostolique et moins monastique avaient ajouté un troisième rapport: vie communautaire et travail, (nous nous rassemblons pour réaliser quelque activité ensemble); c'est ce troisième rapport qui vient être dominant respect les autres deux.

Il me semble, en outre, que nous pouvons déterminer deux phases dans la doctrine de don Guanella:

- **La phase des débuts**: c'est la première période, ce qui commence avec le groupe de don Coppini jusqu'au moment, dans lequel les deux congrégations sont déjà stables à Como et doivent se séparer: les sœurs fixent leur maison mère à S. Marie de Lora. Cette période comprend environ quinze ans (1882-1897), ceux qui semblent les ans de la 'recherche' par don Guanella: la situation intérieure de l'œuvre n'est pas encore

claire ; la structure de l'œuvre et la composition des membres est assez complexe ; le Fondateur craint les dommages du fisc et les persécutions éventuelles contre les ordres religieux.

- **La phase suivante** comprend la période qui suit à la séparation des deux familles religieuses et qui va jusqu'aux derniers écrits du Fondateur et à sa mort, (environ dix-huit ans, 1897-1915). Vous situation est changée. L'œuvre apparaît moins complexe et plus ordonnée. Il est cessé la peur des persécutions et de vexations fiscales et, surtout, l'autorité ecclésiastique est plus incisive sur don Guanella et son oeuvre, parce qu'il a introduit le procès vers l'approbation des instituts.

### *La première phase (1882-1897)*

Dans cette première phase, d'une partie, il y a la nouveauté propre des origines, un certain élan original dicté par le charisme qui, avec le procès d'institutionnalisation, recevra des modifications et, de l'autre, il y a des règles sur la vie communautaire très traditionnelles.

Deux sont les aspects de la doctrine de cette première phase que nous pouvons résumer en deux thèmes: le lien de charité et le rapport d'autorité.

a. Les membres vivent sa vie communautaire, unis seulement par le **lien de charité** et des vœux simples ;

Les termes 'vie commune', 'vœux simples', 'charité fraternelle' étaient les termes propres de la littérature juridique du temps, mais en don Guanella ils assument un sens original. Quand il parle du lien de charité il n'entend pas le lien juridique coercitif, qui accole les gens l'un à l'autre et les oblige à des actes communs. Quand il parle du lien de charité il pense surtout à un élément de cohésion: la charité est le ciment, c'est-à-dire, elle est l'amalgame pour la vie communautaire, ( on rappelle ici l'élément de la tradition chrétienne: 'cor unum et anima una'.

La charité, qui est Dieu même, nous rassemblé et nous tient ensemble.

b. La Congrégation est **une famille élargie**.

Celui qui entre dans cette grande famille a abandonné une maison et en achète cent, il a abandonné des frères ou des sœurs et en achète mille. Comme tête de la famille il y a le supérieur, représentant du Christ, représentant de Dieu. C'est ceci la seconde thème: si le premier avait comme centre le lien de charité, la seconde a comme centre le rapport d'autorité. Qu'est-ce que c'est, donc, la communauté? Ce sont des frères autour du père.

### *Deuxième phase (1897-1915)*

Il apparaît clair que dans cette période il y a de la part de don Guanella un procès d'ajustement aux formes traditionnelles de la vie religieuse, stimulé surtout par la comparaison avec les autres ordres religieux.

Si dans la première phase la doctrine était fondée sur les deux aspects mentionnés {lien de charité et rapport d'autorité), dans cette deuxième phase, pendant que don Guanella reprend ces deux aspects centraux, il accentue d'autres éléments:

#### **a. L'aspect fonctionnel de la vie communautaire**

Nouvellement la vie communautaire est considérée un moyen, pas un but. La communauté n'a pas de but en si même, mais sert à la réalisation des buts et don Guanella en indique quelques-uns: sans vie commune il y n'a pas de ferveur, il y n'a pas de l'observance de la règle, l'exercice de la charité est moins incisif mais, surtout, la vie communautaire, bien vécue, est nécessaire au bon cours de l'institut et pour conserver l'unité d'esprit et de direction.

#### **b. Ajustement aux règles juridiques**

Cause ce procès d'ajustement aux canons de la vie religieuse et cause le développement des deux congrégations, les textes présentent d'autres deux phénomènes:

- don Guanella assume des règles et des habitudes d'autres ordres religieux (lecture dans les repas, le compte rendu mensuel ou annuel au propre supérieur, petit sermon du soir);

- les règles de caractère général à propos de la vie communautaire apparaissent, dans les derniers textes, plus claires et solides, comme il est propre d'un groupe qui s'est institutionnalisé. C'est pourtant clair que don Guanella n'est pas seulement un théoricien et que sa doctrine sur la vie communautaire ne présente seulement des principes théologiques. Beaucoup de fois sa doctrine devient exhortation ou invitation ; d'autres fois elle devient une véritable casuistique, en confirmant qu'il n'écrit pas la règle comme un théologien, mais avec un caractère concret, en déterminant même les aspects familiers et quotidiens de la vie de ses religieux.

## **LA VIE COMMUNAUTAIRE À L'INTÉRIEUR DU PROJET CHARISMATIQUE DE DON GUANELLA: CENTRALITE DU 'LIEN DE CHARITÉ'**

Une question qui me semble essentielle, à côté de l'autre que je pourrai après, (la vie communautaire guanellienne est-elle typique?) c'est la suivante: entre les éléments différents de la vie religieuse guanellienne, (les veaux, la prière, le travail, l'ascèse ...), la vie communautaire est-elle un élément prioritaire?

Il ne s'agit pas d'un petit point, et je me permets de citer un fait assez récent. Dans le Chapitre général des Serviteurs de la Charité de 1984, (le Chapitre qui aurait dû préparer le nouveau texte constitutionnel), la question à propos de l'importance de la vie communautaire en don Guanella donna lieu à un arrêt des

travaux, qui est verbalisé dans les actes du chapitre. S'étaient formées, en pratique, deux positions. L'une soutenait le centralité et la primauté de la vie communautaire dans la pensée de don Guanella, l'autre soutenait que la vie communautaire n'était pas un élément central. Pour justifier les deux positions furent produites une littérature abondante et des preuves tellement claires que le chapitre sur la vie communautaire fut mis à la première place dans le texte constitutionnel après les chapitres sur le charisme et l'esprit: comme à dire que la vie religieuse pour les Serviteurs de la Charité commence par la vie communautaire.

Dans les ans de la maturité, surtout, don Guanella reviendra sur ce sujet: la vie communautaire comme élément privilégié de notre vocation.

« Il me presse vous exhorter à considérer de plus en plus et de mieux en mieux la grâce que nous a fait le Seigneur, qui nous a réunir en communauté pour nous faire mutuellement un peu de bien. »

## **1. Le lien de charité**

Un fait peut suffire tout seul à démontrer que la vie communautaire est un élément essentiel. Depuis le début don Guanella parle de 'lien de charité'.

Don Beria écrit:

Avant que le groupe de personnes qui aux débuts suivaient don Guanella prît sa physionomie et consistance d'une véritable association, et il était encore loin de se constituer en Congrégation, il était tenu ensemble par 'le lien de charité' .... Dans l'intention de don Guanella celle-ci était l'idée génératrice de tout le reste. Lui, presque quotidiennement, en parlait à la communauté ou aux petits groupes, et revenait continuellement sur cette idée et d'elle il tirait tout.



Dans le premier écrit d'une certaine consistance du Fondateur, après les débuts de l'Institution et de la communauté à Côme, ('Maximes d'esprit et méthode d'action'): souvent nous rencontrons : la charité ; le lien de charité entre tous; s'il y a ceci il y n'a rien que nous ne pouvons pas faire.

La charité est un lien. Si elle est authentique le lien est plus fort que n'importe quelle adversité et que la même mort. Comme dans la maison de Nazareth: rien d'autre ne tenait unis les trois personnes ; mais cela suffit pour avoir une authentique maison-famille religieuse.

Pour beaucoup d'années celui-ci fut le seul lien qui faisait de ceux qui avaient suivi le Fondateur une famille et une force. Dans l'esprit de don Guanella celui-ci resta toujours le lien fondamental, même par la suite, quand le groupe s'organisait; même quand on prononçait les vœux temporaires pour dévotion; même finalement, quand se constituèrent les congrégations ".

## **2. Le modèle de la famille**

Selon don Guanella on pourrait renoncer à toute autre chose, c'est-à-dire: à la possibilité d'émettre les vœux, à la chance d'être reconnus comme congrégation religieuse, à la reconnaissance de l'institut comme organisme moral..., même si tout tombait, ce qui aurait tenu ensemble les membres de la Petite Maison de Côme devait être le lien de la charité. Cela veut dire que la raison indispensable pour réaliser son projet était précisément le lien de charité entre les membres. Et ceci justifie le modèle choisi par lui comme modèle de la vie communautaire: la Sainte Famille de Nazareth,: nulle chose tenait unie la Sainte Famille si non la Charité, Dieu même.

Cette centralité de la vie communautaire dans la pensée de don Guanella est compréhensible à partir du charisme. Si le charisme, dans son essence, demande l'annonce que Dieu est Père et nous envoie particulièrement à qui, dans la société vive sans père, ceci

n'est pas réalisable que dans une famille. En autres mots le terme "père" nous rappelle nécessairement le terme "famille"..

C'est pourquoi il me semble comprendre, dans les textes du Fondateur, que l'engagement à être une famille est notre première forme d'apostolat: nous nous rassemblons pour nous aider les uns les autres et pour nous aider à grandir dans la charité. « Le Seigneur nous a réunis en communauté pour nous aider mutuellement à faire un peu de bien ».

C'est très intéressant souligner l'image que don Guanella utilise pour exprimer, depuis les débuts, ce qui est la vie communautaire:

« De toutes les personnes réunies dans la famille on doit faire comme un seul corps et des affections de chacun on fasse comme des grains de blé moulus, mélangés et pétris, un seul pain que, puis, s'offre sur la table commune pour raviver, avec le corps, aussi le cœur des commensaux ».

Il s'agit d'une image classique de la littérature chrétienne qui partie du "Didachè" et qui trouve le commentaire et l'application en presque tous les Pères de l'Église.

### **3. La communauté pour la mission**

Pendant que les Pères utilisent cette image pour expliquer le binôme Eucharistie - unité des croyants, don Guanella l'utilise à l'égard de la communauté. Sans forcer l'image, il me semble que don Guanella veut exprimer l'idée que j'ai mentionnée auparavant: c'est à dire que la vie communautaire est la première forme d'apostolat. Qu'est que rappelle le pain si non le dévouement et la contribution de tous les grains de blé? Autrement, la première forme de dévouement, c'est-à-dire de mission et d'apostolat, pour nous, fils et filles de don Guanella, c'est le dévouement au confrère, le dévouement à la

communauté, pour que nos maisons soient comme ce pain, prêt pour la table des pauvres.

Aux pauvres, selon don Guanella, il faut donner le pain cuit et constitué par le dévouement des tous les grains. Dans une vision de ce type il n'a pas du sens une mission exercée au titre personnel. Si je me considère seulement un grain offert pour être mangé, je pourrais faire un geste héroïque, mais ce n'est pas le projet auquel nous sommes appelés.

En utilisant des expressions un peu plus fortes, deux sont les vérités décisives que don Guanella affirme au sujet de vie communautaire: la première, et nous l'avons déjà mentionné, la communauté n'existe pas en soi, mais pour la mission; la deuxième et pas la moins importante, la mission ne se réalise qu'à travers la communauté.

Sans vouloir faire de la polémique et sans aucune référence spécifique je voudrais offrir une stimulation à la vérification personnelle à travers cette question: Si le projet du Fondateur est ceci, comment le peuvent réaliser des confrères laissés seuls, ou souvent en deux, dans son activité?

Au tel soin alors, il faut avoir une attention spéciale, pendant la formation, pour que les candidats soient formés à collaborer dans l'apostolat, à travailler ensemble dans la mission, soit en phase de programmation que de réalisation et vérification.

## **LES MODÈLES DE LA VIE COMMUNAUTAIRE GUANELLIENNE**

Les modèles de référence qui ont suscité des formes de vie communautaire dans l'histoire sont:

- La première communauté de Jérusalem, qui a inspiré les premières formes de vie communautaire: la communauté pacomienne, la fraternité basilienne, le monachisme bénédictin;
- La communauté des Apôtres qui a une référence explicite à partir du XII et XIII siècles pour la communauté franciscaine pour arriver à la communauté jésuitique, (comme des gens envoyés ", qui vivent la communion dans la mission);
- le modèle Trinitaire, qui revient souvent au long de l'histoire de la vie religieuse avec S. Augustin jusqu'à S. Vincent de Paoli;
- la Sainte Famille de Nazareth, surtout dans le XIX siècle.

### **Les Modèles auxquels s'est inspiré don Guanella.**

Don Guanella utilise de différents modèles pour inviter ses religieux à la vie communautaire. Deux semblent cependant dominant en lui et ce sont les deux modèles bibliques (La Sainte Famille et la Première Communauté chrétienne) ; les autres, sont des images ou des comparaisons qui nous aident à la compréhension.

Pourquoi cette attention aux modèles?

J'ai déjà dit comme il n'existe pas en don Guanella une théorie systématique à propos de la vie communautaire. Les idées en don Guanella sont insérées, plus d'une fois, derrière les images.

Alors, les deux modèles récurrents dans le Fondateur sont la Sainte Famille de Nazareth et la première communauté des chrétiens, en donnant prédominance au premier modèle. Ces deux modèles indiquent deux styles de vie, c'est à dire les deux accentuations que don Guanella donne à la vie communautaire: le modèle Sainte Famille évoque encourage la vie communautaire selon un style de famille et de travail; le modèle de la première communauté met plutôt en relation la vie communautaire avec la communion des biens et la prière.

## ***Le modèle de la Sainte Famille***

### ***a. Les sources***

J'ai déjà mentionné le sujet famille, comme un thème complémentaire de son charisme, (le père rappelle les fils et, ensemble, la famille).

Mais, comment est entré en lui le sujet et le modèle de la Sainte Famille?

Nous n'avons pas pistes sûres.

C'était certainement une des dévotions plus chères dans la maison Guanella à Fraciscio: on en gardait et on vénérât l'image qui tout maintenant est conservée. Probablement pour Don Guanella, il s'agit d'un sujet émergent de son mûrissement spirituel.

Trois me semblent les lumières projetées sur ce sujet, qui dans les ans ont été mises au feu:

1. La présence de ce sujet dans la spiritualité du Cottolengo (1786 – 1842), qui concevait sa Congrégation comme une famille de familles;
2. L'amitié et la proximité spirituelle avec don Lucchinetti, fondateur des Sœurs de la Sainte Famille de Mese (village voisin a Fraciscio);
3. La visite à la Terre Sainte de 1902. Après l'expérience en Terre Sainte c'est très fréquent de trouver en don Guanella des similitudes et des références aux lieux de Jésus.

De façon que, un sujet qu'il avait déjà fait propre, alimenté par un fort poussé dévotionnel de son temps, a trouvé des confirmations et des stimulations en autres facteurs extérieurs.

### ***b. Le contenu***

Le modèle de la Sainte Famille présentait des traits essentiels qui devaient devenir le contenu de la vie communautaire de ses fils et de ses filles:

- la primauté de l'amour comme l'élément de cohésion;
- la volonté de Dieu comme loi suprême;
- Jésus au centre des attentions, des préoccupations et des affections;
- la vie pauvre, discrète et cachée, tissée par le travail, comme le rythme de chaque journée;
- le milieu et la source du système préventif.

### *c. Le système préventif*

Ce dernier aspect est étrange, mais récurrent en don Guanella: il soutient que dans les maisons de l'œuvre on doit suivre le système préventif, dont la meilleure expression est dans l'exemple de la Sainte Famille: don Guanella fait référence à l'œuvre éducative de Joseph et de Marie vis-à-vis de Jésus, dominée par le principe préventif. Il s'agit certainement d'images, mais l'idée qui demeure est forte, parce que, ainsi, don Guanella indique la règle d'or de la vie communautaire dans ce style de prévention.

Comment devons nous nous rapporter les uns les autres? Avec l'attention qu'à personne ne vient aucun mal et que chacun se réalise heureusement.

Le système préventif aide à éviter deux dangers très faciles pour ceux qui vivent en groupe: d'une partie, la permissivité, c'est à dire laisser que l'autre vive à son goût et tombe; ... tôt ou tard il finira pour apprendre !..., ou d'autre partie la rigidité, c'est à dire ne permettre rien et contrôler tout pour éviter le mal; sans s'apercevoir que, ainsi, on évite aussi le bien.

Tout ceci est utile pour une évaluation.

Combien de système préventif y a-t-il dans les relations fraternelles entre les membres d'une même communauté? Quand don Guanella parle de famille il explique l'idée en agrandissant l'image: qui est plus avancé dans les ans devra guider qui est plus inexpérimenté, les jeunes doivent soutenir les âgés et en tous doit dominer la hâte pour l'autre.

#### ***d. La participation***

Dans telle conception, c'est claire que le poison le plus dangereux pour la vie communautaire, selon don Guanella, est l'indifférence, la tendance à l'individualisme, le reflux dans le particulier, la manie de faire coïncider vie communautaire avec quelque acte en commune.

Pour lui d'abord vie communautaire c'est un 'entendre' et seulement dans un deuxième temps un 'mettre en commun'. La vie communautaire ne se tient pas par des règles mais par l'engagement de chaque personne de la communauté.

Chaque communauté - écrit don Pellegrini - doit savoir organiser sa vie communautaire, sans attendre les stimulations des Supérieurs extérieurs à la Maison ou des Règlements ..., selon le principe de la participation, non seulement pour un sens de respect aux propres frères, qui sont des êtres intelligents et responsables; mais aussi pour la vérité de foi que tous les membres sont unis dans la réalité du Corps mystique, dans lequel chaque membre a son rôle et sa responsabilité et sa tache pour le bien commun ".

#### ***e) Le lien d'appartenance***

Naturellement se sentir famille, dans la famille charnelle, il vient de l'appartenance réciproque: en famille on appartient aussi biologiquement et c'est pour ceci qui l'autre est le bien le plus cher parce qu'il m'appartient, c'est-à-dire il fait partie de moi.

Don Guanella soutient que le lien d'appartenance réciproque de la famille spirituelle doit être plus fort que ce de la famille naturelle et ceci vient de l'évangile, comme une exigence pour suivre Jésus. Il devait être très important pour les guanelliens le sens de l'appartenance à la communauté si don Guanella écrivait: « La première règle est celle de se sentir passionnât pour elle (la communauté, la maison). Et encore dans le Règlement de 1911:

"Aimez votre congrégation comme la prunelle de l'œil, comme le lien doux qui vous lie à Dieu, et vous essaieriez la joie incomparable d'habiter avec des âmes tout engagées à vivre et travailler avec vous en suivant la pensée et la volonté du Seigneur."

Soit dans la famille naturelle que dans la famille spirituelle, nous ne nous sommes pas choisis nous-mêmes; nous nous retrouvons à vivre en manière obligée avec des gens ; mais la famille spirituelle, contrairement à cette réelle, naît de notre option pour Christ. La conclusion est claire: seul qui aie "réellement" accompli une option pour Christ peut sentir forts et nécessaires les liens d'appartenance aux propres confrères.

Je me permette à ce point une référence au champ formatif. Éduquer les jeunes religieux à construire la communion fraternelle, sur le modèle de la famille, à travers les voies ou les moyens indiqués par don Guanella, sera possible à d'autres deux conditions:

I. Qu'on acquière au niveau de convictions, d'attitudes spirituelles, de valeurs véritables, ce que nous pourrions appeler le catéchisme sur la vie communautaire, c'est à dire presque une mentalité que, en faisant partie du charisme, elle doit être gardée sans déviations et obscurcissements et transmise de génération en génération.

2. Que le modèle 'famille' et tout ce qui nous avons dit à l'égard soit respecté en référence à sa source (Nazareth ou Jérusalem), et pas au modèle de famille que les différentes cultures ou les époques peuvent nous transmettre.

Il y a ce risque que s'insinue entre nous la manière de vivre propre de la culture dans laquelle nous sommes insérés ; ainsi la mode courante peut devenir la logique des nos relations et le modèle de notre vie commune.

Comme religieux nous sommes aussi des prophètes et nous ne pouvons pas permettre que soit dénaturé l'Évangile. Au sujet de la vie communautaire, par exemple, nombreux auteurs



soutiennent (par exemple Rueda, mons. Pacomio, Bisignano), que sont entrées dans notre vie de communion trop de logiques mondaines:

- le phénomène du divorce: nous le désapprouvons mais, en même temps, nous demandons le déplacement dans une communauté à autre, si nous ne nous entendons pas avec un confrère. Comment pouvons nous conseiller le dialogue aux époux, si nous-mêmes ne le pratiquons pas ?

- parfois on n'arrive pas au divorce, avec l'éloignement physique, mais à des vraies séparations dans la maison: on vit avec des sentiments de colère, rancune, circonspection, suspects.... En fin le "lien" ne tient pas;

- il peut arriver, à nous aussi, de décharger les vieux confrères quand nous les mettons de côté de nos décisions, des engagements de la maison, parce que - nous disons - ils ne tiennent pas ; ou quand nous le mettons au repos ou à la retraite avant du temps. Il n'est pas rare le cas de confrères, mis au repos et puis repêchés, qui ont vécu une vraie renaissance d'énergies et de réalisation;

- il peut succéder, de 's'échapper de la maison' chaque fois que nous nous abstenons de prendre partie aux initiatives qui n'ont pas été promues par nous ou chaque fois que nous refusons le poids de notre devoir en déchargeant sur autres des situations fâcheuses ou des engagements lourds.

On pourrait faire d'autres exemples...

Je voudrais conclure avec une opinion personnelle.

Je me suis demandé si peut exister un modèle contraire à ce de la famille ou, de toute façon, un modèle alternatif, en réalisant lequel l'on est, d'une façon ou d'une autre, dehors déjà des intentions du Fondateur. J'ai pensé à la Communeauté-Collège, où la distinction entre qui commande et qui obéit est très marquée, et même la distinction des rôles et des compétences, où

l'élément dominant est un système de règles et d'horaires rigides, égal pour tous, sauf la possibilité de demander la permission...

Je ne pense pas que don Guanella voulût la communauté - famille dans un sens chaotique et de laisser-faire (spontanéisme), mais l'image et le style de la vie collégiale sont sûrement dehors de son projet ! Il serait même évidemment dehors de la mentalité guanellienne la communauté - hôtel qui fournit pièce et table, mais dans laquelle chacun vive "sa" vie.

Nous pouvons alors conclure que

L'élément primaire de la communauté guanellienne est l'esprit de famille que don Guanella transmet à ses oeuvres comme une expérience vécue par ses premiers collaborateurs et qui anime la tradition guanellienne des origines. Telle prérogative unique semble consister dans un climat d'amitié fraternelle, qui amène à l'échange des biens entre les confrères".

## **Le modèle de la communauté des premiers chrétiens**

### *a. La communion des biens*

J'ai déjà mentionné comme ce modèle est inférieur à l'autre, parce qu'il recourt moins et parce que, d'une façon ou d'une autre, il est commun à toute la vie religieuse. Si le modèle de la Sainte Famille rappelait particulièrement les liens d'appartenance, le style des rapports et la valeur des membres les uns aux autres, le modèle de la première communauté rappelle le principe de la communion des biens, mais ce modèle-ci ne se tient pas sans l'autre: nous mettons en commune nos biens, (ce qui nous sommes et ce que nous avons), parce que nous sommes de la même famille.

Le principe fondant c'est, même ici, l'option pour le Christ.

Nous ne restons pas ensemble parce que nous poursuivons le même but, ni nous mettons en commune nos biens pour obtenir quelque avantage, mais seul parce que quand nous restons

ensemble, nous réalisons entre nous une manière spéciale de la présence du Christ.

En autres mots, la nôtre n'est pas une communauté psychologique, ni une équipe de travail, mais l'endroit d'une présence spéciale du Christ. Dans le Règlement de 1905, don Guanella exprime un sujet évangélique à lui très cher : « où il y a deux ou trois réunis dans mon nom, je suis dans au milieu d'eux, dit Jésus Christ ».

Notre union de Congrégation se réalise sur le modèle des premiers disciples. Nous sommes des gens qui, pour imiter la vie fervoureuse des premiers fidèles de l'Église, mettent ensemble leurs biens et vivent sous le guide des supérieurs légitimes avec l'escorte des vœux religieux... ".

### ***b. La Communion des saints***

Pour mieux comprendre la pensée de don Guanella, nous devons mettre en relation le modèle des premières communautés avec une autre intuition de don Guanella, celle d'appeler la communauté, et surtout la Congrégation 'petite Communion des saints'. L'utilisation donc, du modèle de la première Église de Jérusalem, imparfaite, limitée, bloquée, mais dominée par la présence du Seigneur Ressuscité, rappelait à don Guanella le besoin de tendre à la Communion des saints, où est plus parfait le 'cor unum et anima una' et où la communication et les relations seront marquées par l'être-nous tous en Dieu.

En autres mots, ce second modèle évoque le sujet de la "communication ". Une communication que nos communautés doivent vivre à des niveaux différents comme participation de:

- ce que nous sommes (caractère, tendances...),
- ce que nous avons (propriété, culture...),
- ce que nous recevons (pardon, foi, grâces...).

Chaque communauté - écrit don Pellegrini - ne doit se tenir sur les règlements, mais sur l'engagement libre de chaque personne:

il faut donc que chaque membre se sente réellement responsable de ses frères et disposé à communiquer ce qu'il a de mieux."

Le modèle des Actes des Apôtres implique donc, un échange entre 'donner et recevoir' continu: la générosité construit l'unité, mais la réticence et les formes d'égoïsme la mortifient. Observe encore don Pellegrini: « Cette unité ne tolère pas qu'un frère soit négligé ou méprisé; elle exige une recherche réciproque parce que dans cette unité se réalise la volonté - mission que Dieu assigne à chacun et à la Communauté. S'imposent donc les conséquences pratiques de la subsidiarité et de la complémentarité: en étant nous tous débiteurs les uns vers les autres. Selon ce mystère, la grâce, la générosité, la vie féconde intérieure de chacun sanctifie tout le corps; pendant que la faiblesse, l'infidélité, aussi cachée, mortifient la charité de tout le corps ".

### ***c. La prière communautaire***

Autre implication du modèle de la Communion de Saints c'est d'être "Cor unum et anima una" dans la louange à Dieu.

Il n'est pas ma tâche ce de traiter du rapport communauté - prière et je me limite à le mentionner. Si la communion fraternelle commence pour nous les guanelliens par des rapports simples, mais forts, propres d'une famille, l'accomplissement de cette communion c'est de nous rassembler tous devant Dieu.

Il revient utile, même dans ce contexte, la belle image des grains de blé qui deviennent pain: le point plus haut de la participation et de la communion est d'être nous tous ce pain, même si le mouvement vers la Communion commence par notre rassemblement, d'être puis mouillés, pétris, fermentés et cuits. L'Eucharistie, d'une partie, c'est le maximum du dévouement personnel, de l'autre, c'est le maximum de la communion possible.

## LES VOIES POUR RÉALISER LA VIE COMMUNAUTAIRE

J'ai tenté d'exposer synthétiquement, comme j'ai pu, celle qui me semble la doctrine de don Guanella. J'ai ? ça et là, cueilli dans la pensée de don Guanella même les indications des stratégies, des voies principales pour qu'il se réalise une vie communautaire d'un certain type et je voudrais les indiquer schématiquement, sans un ordre logique, parce qu'en don Guanella elles ne se trouvent pas en ordre systématique. Dans ce chapitre je voudrais répondre à la question des formateurs et des formés: si la vie communautaire est celle-ci, comment former à cette manière de vivre la vie communautaire? En autres mots quelles sont les instances formatives?

Je voudrais expliquer don Guanella à travers du même don Guanella. J'imagine que tourner à lui la 'question formative' à propos des grands moyens pour une vie communautaire selon notre charisme et notre esprit.

### *- La voie du dialogue*

A une lecture superficielle de don Guanella on s'aperçoit que c'est central et fréquent en lui le sujet du 'conférer', à tous les niveaux : entre les différents membres, entre les supérieurs, entre les supérieurs et les sujets, entre les religieux et nos pauvres, entre les personnes du dedans y du dehors à la maison...

L'homme, sociable pour nature, a besoin de verser le propre cœur dans le cœur de ceux qui lui sont frères pour sang ou pour élection, d'en entendre la voix, d'échanger avec eux les idées et les affections, de donner et recevoir des conseils et de l'aide dans les contingences différentes de la vie.

Ce partage des cœurs, les uns avec les autres, quand cela n'est pas un gaspillage inutile de forces, c'est ce que proprement une conférence. Conférer avec quelqu'un signifie exposer la propre pensée et le propre jugement, écouter le jugement et la pensée

d'autrui et, de la comparaison faite avec rectitude et sincérité, déduire des conséquences ou décisions pratiques.

Celle-ci semble être pour don Guanella la règle d'or: la communication.

La communication est fondamentale, comme l'ouverture et le dialogue qui en doit suivre: "Les hommes en parlant s'entendent" dit le Fondateur; si le dialogue est nécessaire pour s'entendre, il est autant plus nécessaire pour établir une vie de communauté."

Et don Guanella la détermine aussi dans sa qualité: elle doit être ample, fréquente, confidentielle, ordinaire, pas d'étiquette, non seulement hiérarchique, de circonstance, mais simple, occasionnelle. Justement pour respecter le type de communication qui est propre de la famille.

Au niveau formatif il sera nécessaire d'éduquer au dialogue, former des hommes qui savent communiquer avec les autres. Pour conséquent ce sont contraires à cette exigence de dialogue les caractères qui tendent de manière excessive à la taciturnité et à la discrétion et même les caractères expansifs et bavards.

« Vous devez éviter soigneusement autres deux gros défauts, c'est à dire ce de parler trop ou de parler trop peu. Qui est trop verbeux il devient ennuyeux ! celui qui est taciturne se montre indifférent a tout ce qui concerne l'Institut ».

Les formes et les expressions de monachisme et de taciturnité excessive sont à esquiver ».

Comme il est défaut trop de vivacité du caractère bavard, c'est autant de défaut la "sauvagerie ", le caractère trop taciturne.

Sans vouloir absolutiser l'image, mais aussi comme tendance personnelle, il me semble voir en don Guanella une inclinaison vers la communication informelle, simple, à la différence, par exemple, de don Bosco plus porté à la communication officielle, à donner une pensée d'heure pour la bonne nuit: beaucoup de mémoires nous retirent don Guanella stationner après le déjeuner et après le dîner en conversation simple et anecdotique.

Ce type de communication peut naître seulement en qui a la passion pour partager, un certain goût en partager les temps de repos et de liberté avec les confrères.

Même en sauvegardant la liberté personnelle et un certain besoin de temps privés, je pense qu'il n'est pas acceptable, du point de vue formatif, favoriser un individualisme excessif où le particulier devient la caractéristique dominante et le partage de certains moments avec des confrères devient un poids lourd à porter.

### **- *La simplicité***

C'est celle-ci selon don Guanella la note caractéristique dans les relations en communauté.

Il vaut ici le discours fait ailleurs à l'égard de la prière et de notre rapport avec les pauvres.

« Les Serviteurs de la Charité réfléchissent qu'ils doivent procéder avec de l'ingénuité, ils doivent être comme des cristaux parmi lesquels se reflète l'image de la vérité et de leur charité ».

Au niveau formatif: le modèle de relation pour nous est toujours cela de père - fils ou frère - frère. Modèles qui évoquent la sincérité, la spontanéité, la naturalité. Ce qui plus mortifie la simplicité dans la vie communautaire est le formalisme et la distinction marquée des rôles, les attitudes de distance voulue...

### **- *L'unité de buts***

Don Guanella appelle ça même d'autre manière: unité de direction, unité de volonté, unité de pensée. Dans le volume 'Écrits pour les Congrégations', on le rencontre comme un motif récurrent, non seulement dans le texte, mais aussi dans les titres: 'L'unité de direction', 'De l'unité de direction', 'De l'union entre les différents supérieurs et de l'unité de direction'. 'D'autres règles utiles pour l'unité de direction', 'Les conférences, moyen pour obtenir l'unité de direction'.

Don Guanella développe le sens de l'unité de direction et explique avec de différentes argumentations la valeur et la nécessité de vivre et opérer unis.

« I. Nombreux frères d'accord, dise le Seigneur, constituent une forteresse inexpugnable contre qui ne peuvent rien les forces ennemies...

2. L'unité de direction est propre du général suprême, qui dirige les corps compacts d'une grande armée; elle est propre de la tête dans l'homme qui dirige les membres différents du corps; ou elle est propre de la raison et de la foi qui guident les différentes opérations dans l'homme. Admirable est la société de l'Église en laquelle le Père saint regarde à Dieu et il lui obéit. Les cardinaux, les évêques, les curés, les fidèles simples regardent à leurs chefs et à travers eux au pontife et à Jésus Christ sauveur.

3. En ceci consiste l'unité de direction dans l'institut: un général supérieur qui obéit à l'autorité ecclésiastique et au Pontife et ensuite à Dieu.

Cette même pensée et cette volonté on doit transmettre aux autres supérieurs et prêtres de la maison et, au moyen de ceux-ci, le transmettre dans les assistants subordonnés et aux supérieurs secondaires... ".

Le Conseil supérieur doit être 'cor unum et anima una', comme les premiers chrétiens".

Avec ces expressions il veut instiller en nous une conscience fondamentale: Dieu nous a rassemblés pour réaliser un même projet. Bien que nous soyons marqués par des histoires personnelles différentes et nous avons une nature différente, nous avons non seulement reçu une même vocation, mais nous sommes appelés à réaliser un même projet.

Au niveau formatif on ne peut pas permettre comme 'habitus' que les gens les raidissent dans ses propres vues, en créant des conflits considérables. La conscience de cet horizon commun à atteindre doit servir à réduire les petites tentatives de réaliser les projets personnels, il doit nous faire plus disponibles à la



mentalité de l'autre, il doit atténuer beaucoup de tensions individuelles. Parfois – il semble que don Guanella dise - chacun défend sa cause, c'est-à-dire soi même, comme si pour cela il soit appelé par Dieu.

### ***- L'ascèse et le dévouement***

Une autre voie maîtresse pour réaliser la vie communautaire est l'ascèse personnelle; c'est à dire la dimension de la souffrance (prier et souffrir, dans l'expression de don Guanella). Il serait intéressant, à ce sujet, présenter une revue des lettres plus belles de don Guanella à ses confrères: les lettres à don Panzeri, à don Bruschi, à don Negri, à don Crippa, à don Curti, à don Filisetti.

Le registre sur lequel don Guanella insiste est celui-là de la fatigue, du travail sur soi-même, du sacrifice. Il s'agit d'assumer les autres dans notre vie, et cela ne se fait pas sans créer des places au-dedans de nous et sans une certaine correction de notre personnalité. La relation avec les autres nous donne une connaissance plus réelle de nous-mêmes.

Le meilleur moyen avec lequel les autres nous font connaître nos défauts et nous aident à les améliorer c'est la correction fraternelle sur laquelle don Guanella insiste beaucoup.

Au niveau formatif les religieux jeunes doivent être bien formés à l'autodiscipline, à l'esprit de sacrifice, pendant que toutes ces attitudes de paresse, de fermeture, d'un certain embourgeoisement, toutes les exaspérations vers le soin de la propre personne et des propres choses, un certain style de commodité, sont problématiques."

« Tous doivent travailler sur cette terre; mais les membres de cette Petite Maison doivent s'occuper de manière plus assidue. Ils doivent peiner pour obéir au commandement du Seigneur... Ils doivent peiner avec énergie comme des gens qui s'offrent au Seigneur... Ils doivent peiner avec énergie au but de secourir aux oeuvres multiples de miséricorde que la Providence offre à leurs

mains. Ils peinent avec de la vigueur de volonté, avec de l'allégresse d'esprit...

Cela doit être l'engagement journalier de chaque membre de la famille."

" On désire que les Serviteurs de la Charité soient au maximum dans l'exercice de la mortification en assumant et en pliant les épaules à un travail suave, mais non-stop, dans ses propres fonctions. On souhaite que chacun se couche fatigué et épuisé, comme qui est brisé de coups de bâton... ".

### ***- La largeur d'esprit et de cœur***

S'il y a un élément qui revient toujours en don Guanella, dans n'importe quel sujet, il est cela de la largeur d'esprit et de cœur. Il me semble apercevoir en lui un 'crescendo' à travers les ans : peut-être au début, soit pour l'âge, soit pour l'inexpérience il existait en lui certaines formes de rigidité et on a l'impression particulièrement dans sa correspondance écrite et dans le volume des 'Écrits pour les Congrégations'. En se passant les ans, cette idée redevient plus chère et pressant. Je pense:

- à toutes ces expressions dans lesquelles don Guanella invite à faire prévaloir plus la miséricorde que la justice;
- à toutes les invitations qu'il fait parce que soit respectée la démarche des autres, même quand elle est lente;
- à toutes les expressions qui exhortent à la patience: don Guanella est conscient qu'il y a qui mûre avant et qui mûre après;
- à toutes les exhortations fait pour instiller un esprit d'adaptation.

Il me semble que son inclinaison croissante vers une largeur d'esprit et de cœur ne peut pas être considéré un élément personnel et donc lié seulement à son expérience. Comme dire: il a été capable de beaucoup de largeur parce qu'il était arrivé à un haut niveau de vie intérieure. Je pense, au contraire, qu'il s'agit d'un élément permanent de notre charisme, parce que cette

largeur d'esprit et de cœur est celle de Dieu Père, qui attend, s'adapte, pardonne et ne dramatise pas.

Il fallait étudier mieux cette caractéristique de notre spiritualité: comment elle prend corps en don Guanella, de quelles expériences elle lui vient, pour quelles raisons elle est lui si chère.... Peut-être, entre les différentes causes, il y a eu son expérience avec les handicapés: pour se mettre en relation avec eux il est indispensable vraiment avoir une vision différente pour lire les événements, les attitudes, les mots d'autrui.

Au niveau formatif je pense que doivent être tenues beaucoup en compte certaines formes de rigidité inflexible, certaines manies qui s'approchent au perfectionnisme, la prétention que tous donnent tout et en même temps, l'incapacité à s'adapter, une certaine dureté de cœur et d'esprit qui est un symptôme de fermeture, d'attachement exagéré aux propres points de vue et même un certain intégrisme dans la vie spirituelle.

Don Guanella, à ce niveau, ne nous enseigne pas la 'mediocritas' mais beaucoup d'élasticité.

Cette largeur de vues n'est pas présente en don Guanella seulement au niveau des relations fraternelles. On la retrouve aussi à propos de la vie spirituelle, (il y a qui peut plus et qui peut moins, au niveau de la pratique des veux, (il y a qui est plus fidèle et qui en est moins, au niveau du travail, (il y a qui a plus de talents et qui en a moins).

Dans les 'Maximes d'esprit' Don Guanella semble dire qu'est impossible avoir un poids et une mesure pour tous. Il parle de caractères différents, de corrections proportionnées aux pas du frère, de l'art de 's'insinuer dans le cœur' pour faire le bien de la personne; aussi pour la nourriture sa règle est l'attention à chaque personne, à son âge, à sa santé. Même à propos de la prière il dit: il y a qui peut le plus et qui peut moins. Il convient avoir une certaine largeur et faire que les gens les déroulent à son propre rythme.

L'école lui avait enseigné - écrit don Pellegrini – qu'il y a beaucoup de degrés de perfection, dans les choses et dans la valeur des actions; et il en fait un programme d'action, stimulant, mais bienveillante, en demandant toujours quelque chose en plus, mais sans exiger de tous une mesure unique.

***- L'attention vers les plus petits***

'Petit' indique ici 'besogneux'. C'est une règle, celle-ci de l'attention vers qui, à l'intérieur de la communauté, est plus besoin, c'est le style de notre vie communautaire, qui doit commencer 'ad intra', parmi nous, avant que 'ad extra'.

Les situations peuvent être variées: confrères jeunes et donc besoin de conseil, de tolérance, d'encouragement, de renforcement; confrères âgés pas plus aptes à une collaboration significative dans l'activité et donc besoin d'être écouté, parfois aussi engagés en petites tâches, souvent besoin d'être compris parce que, entre les peines il y a aussi celle de s'adapter à un style et à un monde dans lequel ils ne réussissent pas à entrer; confrères qui vivent quelque déception, quelque frustration ou sens d'infériorité; confrères entrés en conflit avec d'autres membres de la communauté ou avec les supérieurs; confrères qui sont en train de prendre des choix délicats; confrères orgueilleux, ou dotés de bonnes capacités, mais traités comme originaux et isolés.

Don Guanella aurait défini tout ce groupe comme la part élue de la Congrégation. 'Part élue' dans le sens de précieuse, chérie aux yeux de Dieu, et peut-être comparables au fils le plus petit de la parabole du Père miséricordieux, à la quelle don Guanella fait référence dans son livret 'Allons-nous au Père !'. Une parabole qui devrait être relue non seulement en sens moral de qui a péché et donc est besoin de la grâce, mais de qui se sent, d'une façon ou d'une autre, ou se trouve loin de la maison et avertit une certaine nostalgie. Pas tous sauront arriver à dire : « Je me

lèverai et j'irai chez de mon Père ». Don Guanella à l'égard de ceux-ci, les indique le Christ Jésus médiateur, qui se fait frère et 'Père' pour les reconduire au Père. Dans la vie communautaire parfois nous sommes ceux qui doivent accomplir cette oeuvre de médiation.

Au niveau formatif, seulement notre attention à l'autre peut nous aider à découvrir qui est dans le besoin dans la communauté. Nous devons former à l'attention comme attitude intérieure, en combattant tous les ennemis : la superficialité, la distraction, la paresse, le manque de recueillement et de prière...

Nos communautés de formation sont en train de devenir de plus en plus hétérogènes pour race, culture, provenance.... Alors il est important, éduquer depuis le début au pluralisme, à la tolérance, à l'acceptation des différences, à l'enculturation.

#### ***- La pratique de certaines vertus***

Ici le discours se ferait long et il rentre peut-être plus dans le style de notre service aux pauvres, mais je me suis demandé: « Quel devrait être le bagage de vertus, la physionomie du trait humain du guanellien, c'est à dire de qui a pour charisme la charité? Don Guanella nous donne beaucoup d'indications:

- La douceur: don Guanella précise: n'est pas bonne une traite douceuse ou efféminée, mais il faut rappeler toujours à nous-mêmes que pour vocation nous sommes frères et pas des militaires en caserne;

- gentillesse: souvent nous avons devant des confrères fatigués par le travail, ou préoccupés;

- discrétion: être frères, il ne doit pas nous fournir le droit pour contrôler les autres, pour nourrir des curiosités inutiles, ou pour manifester des problématiques intimes;

- simplicité: c'est la capacité de ne pas compliquer les choses et aller à l'essentiel; les âmes compliquées très souvent sont fausses;

- allégresse: c'est un trait qu'il apparaît depuis les premiers écrits du Fondateur et qui rentre, donc, dans sa première vision des choses.

## **LE PROFIL DU SUPÉRIEUR**

### **I. Les raisons.**

*L m'a semblé* opportun, à la fin de ma réflexion sur la pensée de don Guanella sur la vie communautaire, présenter un profil du supérieur, qui émerge des écrits du Fondateur.

La raison est dite bientôt: pour lui la vie communautaire est vie de famille à l'imitation de la Sainte Famille. Alors le responsable de la conduite de cette famille est le supérieur/la supérieure: un rôle donc remarquable, et nos constitutions soit pour les Serviteurs de la charité que pour les Filles de St Marie de la Providence ont mis en relief cette fonction centrale.

Une communauté sans supérieur/eure est comme une famille sans père ou sans mère.

Est-ce qu'il peut vivre? Certainement, mais comme les orphelins. Cette évaluation qui est personnelle, est la raison pour laquelle il m'a semblé utile traiter ce sujet. Il ne s'agit pas d'un jugement, mais plutôt d'une impression.

D'un côté, nous avons comme héritage le discours de la vie communautaire comme vie de famille dont le centre est le supérieur et de l'autre, il y a en Congrégation de quasi-communauté ou communautés acéphales. Je ne veux pas ici évaluer les raisons ou la légitimité de telle pratique. Nous les connaissons tous: la pénurie des vocations qui réduit le nombre des membres des communautés de plus en plus; les nécessités de la mission, les situations initialement provisoires qui puis deviennent définitives. De fait, le nombre des supérieurs de communauté se réduit de plus en plus face au nombre des maisons ou des centres d'apostolat et il y a le risque que, avec

cette diminution, on perd la valeur que nous attribuons au supérieur.

À ce niveau, il faut se demander si est nécessaire ou la figure du supérieur, s'il est fondamental ou non son service, mais: quelle vie communautaire sera possible entre deux confrères ou, quelquefois, pour un confrère tout seul...?

C'est pour cette raison que j'inviterais tous vous à la réflexion à propos d'une "restructuration" de notre vie communautaire et sur la centralité des supérieurs de maison en partant pas dès notre difficulté, mais comme la redécouverte de leur valeur.

## **2. Le supérieur: qui est et à quoi est-il appelé ?**

Comme il est prévisible, don Guanella définit la figure du supérieur, (qui est-il), à partir de ses fonctions, (à quoi est-il appelé).

Il y a aussi des éléments descriptifs à propos des qualités du supérieur, mais don Guanella parle surtout et plus diffusément du supérieur en relation à la communauté.

Voyons les deux aspects, premièrement à propos des qualités et, puis, à propos des fonctions.

Le supérieur représente le Christ et est l'instrument de la divine Providence

La conception du supérieur comme représentant du Christ s'insère dans la tradition de la vie religieuse, déjà à partir de Benoît, où l'abbé prend la place du Christ. Et don Guanella la fait sienne à l'intérieur de sa manière de vivre sa vie religieuse. Au supérieur, si celui-ci est le sacrement de Christ, les frères lui appartiennent autant qu'ils appartiennent à Christ.

Il faut avoir une lecture de foi pour comprendre ceci, et il faut tout de suite évoquer une autre lecture de foi: l'obéissance au supérieur est un acte de foi, ne pas seulement une soumission matérielle.

Don Guanella appelle le supérieur 'instrument de la divine Providence' dans le sens qu'il est un instrument pour aider les

frères à discerner les dessins de Dieu, c'est à dire la divine Providence.

Cette pensée doit être entendue correctement. Don Guanella ne pense pas à un supérieur duquel tout dépend: la caractéristique dominante, dans ses descriptions, est celle du "serviteur." Il me plaît rappeler ici la pensée de don Pellegrini:

« L'Évangile présente les choses de manière différente: - qui parmi vous est grand soit comme qui sert - ; celui qui commande est comparé au serviteur que le seigneur a mis à la tête de sa maison et de ses serviteurs: il est donc celui qui doit accomplir un service de grand engagement, c'est à dire être l'intermédiaire entre le patron et les serviteurs; rien d'arbitraire n'en doit être dans ses dispositions, mais seulement l'effort d'interpréter de la manière la plus fidèle la volonté du patron qu'il est obligé à connaître le mieux et à la faire connaître aux autres serviteurs".

Il ne se traite pas donc, de plus d'honneur, mais de plus de responsabilité.

De la lecture des textes, il me semble qu'émergent de différentes qualités, que don Guanella voudrait qu'elles soient présentes dans la personne de qui est appelé à la responsabilité; j'en présente une revue sans un ordre logique précis que, d'autre partie, n'existe pas dans les textes:

- méfiance de soi: c'est une qualité que don Guanella demande aussi dans autres contextes, (aux novices), et qu'il met comme la contrepartie de la confiance en Dieu. Il faut confier en Dieu parce que c'est Lui qui appelle et confie les responsabilités. Chaque responsabilité est une grâce, ni plus et ni moins que la grâce de la vocation. Alors il est évident l'avertissement de don Guanella vis-à-vis de ceux qui se félicitent de la place qui occupent. Les supérieurs doivent vivre en grande humilité et méfiance de soi mêmes ... en considérant une grâce éminente du Seigneur la possibilité de le représenter dans la terre"...

- humilité: il est rappelé ici le principe antérieur du supérieur comme serviteur, puisque l'humilité est propre à qui sert.



Le modèle est le Seigneur qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Mt 20, 28) et qu'il a donné sa vie pour nous: « Et toi, qui de serviteur tu es pour être le confident et l'ami de Jésus Christ, tu bien dois entendre les mystères de l'amour et de la douleur de Jésus Christ même. »

Les supérieurs doivent se rendre dignes avec en pratiquant l'humilité ; ils ne doivent pas se féliciter de la place qui occupent pour mieux se faire accepter des autres ".

Entre les signes de l'humilité don Guanella considère cela de n'aspirer pas à être supérieur et à commander : « on ne donne pas des charges à ceux qui ambitionnassent les charges pour propre confort ";

- exemplarité: à tous les niveaux, dès l'abnégation jusqu'à la correction de soi, à la disponibilité au sacrifice, à la prière;

- équilibre: dans les mots et dans les gestes; surtout dans l'exercice de la prudence et de la discrétion, dans l'équilibre entre la mansuétude et la sévérité, dans l'autocontrôle. A l'égard de l'alternance entre le "fortiter" et le "suaviter", en lui prévaut la ligne de la miséricorde parce que:

Ce qu'on n'obtient pas avec la suavité de manières, rare il est qu'on obtienne avec la force du commandement. On prenne plus de mouches avec une cuiller de miel qu'avec cent barils de vinaigre ".

Il faut avoir équilibre, en outre, pour confier les poids sans imposer de chaînes dures où il n'est pas nécessaire.

Le supérieur comme responsable du lien de charité et de l'unité communautaire

Etant donné que le supérieur est le représentant de Dieu et l'instrument de la divine Providence, ce que le qualifie est cette tâche.

Si le pivot de la vie communautaire, en don Guanella, est le lien de charité, le supérieur doit être l'animateur et le responsable de tel lien. Avec un langage moderne nous pourrions dire qu'il est

‘l'homme de la communion’. Son premier devoir demeure tout dans la tension à construire une famille de frères. Et don Guanella dit que la manière meilleure pour construire le lien de charité est, de la part du supérieur, l'exercice exemplaire de la charité:

- un trait doux, pas altéré ou méprisant, mais confiant et tendre;
- une attitude de grand amour vers les frères pour ne pas favoriser des compétitions ou des comparaisons et pour que les frères le puissent aussi pardonner, dans le style du système préventif; - la tendance à ‘insinuer’ plus qu’à commander. Don Guanella insiste beaucoup et fréquemment sur cet aspect. Il me semble qu'il veuille mentionner l'art de qui sait se faire obéir sans commander, mais, justement en "insinuant". Celle-ci est l'art de faire que le confrère presque choisisse lui-même et décide par soi même ce que le supérieur a l'intention de lui proposer;
- un usage modéré et avisé de l'autorité; mais surtout don Guanella insiste parce qu'on utilise la propre autorité rarement dans les relations fraternelles, pour que cela n'aille pas au détriment de la charité.

L'autre pôle de sa fonction est le service de l'unité: c'est-à-dire l'attention à que la famille soit une famille unie et pas un ensemble de gens qui, à la limite, arrivent à divorcer ou à vivre des situations de séparation consensuelle". Il doit servir cette valeur indispensable qui est l'unité.

Et pour rappeler le climat de famille dans lequel s'insère autorité du supérieur, don Guanella avertit plusieurs fois qu'ils doivent être plus le père, le frère, l'ami, que le supérieur ".

Au sujet de l'unité et du service que doit prêter le supérieur, il y a un avertissement continu de don Guanella à l'union des supérieurs entre eux: « les supérieurs doivent s'aimer entre eux ». Pas peu sont les situations dans lesquelles les confrères ou les communautés viennent acquérir une certaine méfiance vers la congrégation. Un certain pessimisme diffus, un discours dicté plus par la mode que par des raisons réelles, la coutume de juger

toujours les choix pris, à la fois même une malice réelle en considérant les gens et les situations. En tout ceci le supérieur de communauté a le devoir de se montrer comme l'intermédiaire entre les organes de gouvernement et la communauté; il est appelé à défier et combattre cette tentation qui, en proportions réduites est un péché véniel de murmure, mais qui, en proportions élargies, peut être un signe d'immatunité, d'insatisfaction, de de-responsabilisation. Le supérieur est au service de l'unité dans le sens que c'est à lui le devoir de guérir certaines fractures et tenter de recomposer les tensions.

### **a) Les fonctions d'un supérieur**

Deux sont les domaines dans lesquels s'insèrent les fonctions du supérieur:

1. Ce que nous pourrions définir comme le service de l'animation vis-à-vis de chacun et de la vie fraternelle même:

- offrir la possibilité aux confrères de valoriser leurs propres qualités;
- stimuler les confrères à la générosité;
- connaître et respecter les tendances et les inclinaisons des confrères;
- suivre particulièrement les frères les plus jeunes;
- construire avec les confrères l'esprit de famille à l'intérieur de la communauté.

2. Ce que nous pourrions définir comme le service de la coordination, c'est-à-dire la figure du supérieur comme le responsable de la mission et le coordinateur du travail:

- confier les différentes tâches à l'intérieur de la maison: en faisant oeuvre de persuasion pour induire à accepter des engagements difficiles et en étudiant les moments et les circonstances aptes pour influencer sur l'âme d'autrui et en préparant la personne à cette tâche;

- faire correspondre, le plus possible, les nécessités d'une tâche aux caractéristiques de qui la doit réaliser, pour "pour que chacun utilise bien ses propres talents ";

- surveiller le travail parce que chacun accomplit ses devoirs;

- comprendre les faiblesses éventuelles ou les fatigues personnelles en étant disponible à le remplacer en cas de besoin;

- représenter la maison: pour don Guanella c'est le supérieur qui constitue le visage d'une maison face à l'extérieur; il se traite, il est vrai, d'une conception plutôt dépassée selon laquelle était seulement le supérieur à maintenir les contacts avec l'extérieur, mais ce qui est utile connaître est la mentalité de don Guanella dans le domaine des relations entre la maison et l'extérieur: le supérieur doit observer une traite courtoise, spontanée, charitable; s'il le peut faire, il doit contenter les demandes de chaque personne, et seulement en des situations d'impuissance il doit présenter un refus; il doit nourrir un sens fort d'accueil vers tous, sans distinction de richesse ou pauvreté, de bonté ou méchanceté, parce que tous les hommes sont fils de Dieu.

Il y a aussi toute une série d'indications que don Guanella offre aux supérieurs, surtout à propos de l'exercice de l'autorité: quelques-unes répètent des règles du Droit canonique, mais d'autres sont des intuitions dictées par son bon sens:

- seulement pour raisons graves il faut commander en vertu du vote d'obéissance ;;

- il faut penser que qui commande puisse être une preuve de tourment pour celui qui obéit. Il serait grand malheur si, au lieu de consoler un cœur, il le troublait ";

- savoir comprendre la timidité, parce que les inférieurs sont timides et ils se taisent et souffrent;

- ne pas nourrir de préjugés;

- ne pas garder rancune ou mémoire d'une correction;

- attendre la récompense des propres sollicitudes seulement de Dieu.

## **b. Les défauts des supérieurs**

Don Guanella nous donne des règles de comportement pour les supérieurs, donc c'est naturel que, avec la partie positive, il nous donne aussi des avertissements à rester en garde. La première observation c'est que les supérieurs ont des défauts: autrement, il y n'a nulle 'grâce d'état' qui puisse quitter les défauts; donc, qui est préposé en autorité doit surveiller continuellement sur soi même pour ne pas manifester de défauts et commettre des péchés, parce qu'à la gravité normale on ajoute la responsabilité du mauvais exemple de qui devrait être le modèle et le maître pour les autres.

Ceux que don Guanella met en évidence sont particulièrement les défauts liés au caractère et aux réactions:

- colère et impatience; actes inconsidérés en des moments de passion;
- tomber dans les tentations propres des jeunes: précipitation, légèreté, présomption, égoïsme...;
- être capricieux et irrité quand il n'est pas respecté et chéri comme on désire;
- dramatiser les défauts ou les imperfections;
  - se scandaliser des tensions entre les confrères.

## **CONCLUSION**

La question de laquelle nous étions partis était: est-ce qu'il y a un typicité dans la manière de concevoir et réaliser la vie guanellienne communautaire? ". Il y a, d'une façon ou d'une autre en don Guanella, une pensée originale à l'égard de la vie communautaire? ".

Si pour original et typique nous entendons des choses jamais vues et jamais dites, don Guanella est avant tout traditionnel et pour rien original. D'autre partie, qu'est-ce qu'il veut dire l'originalité? Tout naît dans un certain contexte et il est fruit d'une acquisition, de comparaisons, de conditionnements, de réactions.

Alors je préférerais changer la question initiale. Qu'est-ce que c'est plus typique et original en don Guanella?" ; Au sujet de la vie communautaire quels ce sont les points firmes de don Guanella ?".

Il me semble que les points firmes doivent être:

- le modèle inspirateur de la Sainte Famille;
- le ton cordial et délicat dans les relations personnelles;
- une structure communautaire unie, mais pas rigidement hiérarchique, avec de la fluidité de rôles;
- devoir arriver à un accord mutuel, que don Guanella appelle 'unité de buts ou de direction';
- la méthode préventive comme règle de la vie communautaire.

Naturellement la conception de don Guanella a changé dans le temps et s'est perfectionnée avec l'expérience des ans, à la suite de quelque faillite, de la comparaison avec d'autres instituts, et surtout avec le développement de sa connaissance de l'âme humaine. Il vaut pour la vie communautaire ce qui a été dit pour le charisme: il doit être sauvegardé ce qui est le don de Dieu et sa manière spéciale de le réaliser; les formes et les manières seront, par contre, à disposition de nos choix.

Ce qui est sûr est que pour la réalisation d'une mission déterminée (le service aux pauvres), dans la fidélité à un charisme déterminé (Dieu riche de miséricorde), avec les attitudes spécifiques de notre esprit (l'abandon à la providence), la voie que don Guanella trace est ce type de vie communautaire et pas d'autre. Nous serons fidèles ne pas seulement si nous savons vivre ainsi, mais même si nous savons transmettre ce patrimoine spirituel à qui vient derrière nous: un des aspects plus qualifiant dans l'œuvre des formateurs, est précisément la capacité de transmettre le patrimoine commun comme un don reçu.

Le Seigneur et le Fondateur nous aident dans cette fidélité.